LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, Sara Finelli : **Le Bouton** (79 F). Le graphisme gai et désinvolte métisse avec bonheur diverses techniques ; les personnages pittoresques sont inspirés de Pacovská. La randonnée du bouton est sympathique mais le texte qui encadre l'illustration sur plusieurs côtés oblige inutilement à manipuler le livre dans tous les sens.
Posy Simmonds, adapt. Pascale Jusforgues : **Le Buffle en colère** (85 F). Pourquoi la révolte des animaux empaillés aurait-elle fait tant de dégâts dans le magasin de brocante, si c'était seulement un rêve ? La tradition fantastique est soutenue avec humour par une mise en pages qui utilise le découpage séquentiel pour soutenir le suspense et entretenir le doute.

■ Chez *Bayard Éditions*, Elinor Bagenal, ill. Steve Augarde : **La Fabrique de tracteurs** (95 F). L'aspect documentaire de ce livre animé permet d'apprendre en s'amusant. Les gros engins mécaniques bougent dans tous les sens, pour le plus grand plaisir des petits curieux.
Étienne Delessert : **Bas les Monstres** (95 F). Des figures et une histoire poétiques, traversées de vives couleurs ; pour les amateurs d'un Delessert au mieux de sa forme, jusqu'aux dernières pages où le petit monstre, sous les traits schématiques de Yok-Yok détruit la vision nostalgique de ce dessinateur adulte qui se penche sur son passé. Le choix des caractères typographiques, infiniment petits, rend la lecture malaisée ; mal voyants s'abstenir.

■ Chez *Casterman*, coll. Les Albums Duculot, Katherine Holabird, ill. Helen Craig : **Angelina, reine des neiges** (75 F). L'univers sexiste des petites souris, chipies, malicieuses et pleines d'entrain de Helen Craig.

L'Aube, ill. U. Schulevitz, Circonflexe

■ Chez *Circonflexe*, la nouvelle collection : Albums Circonflexe. Ces deux premiers ouvrages où l'image invite à la contemplation, bénéficient d'une excellente traduction, due à Catherine Bonhomme, dont la simplicité souligne le caractère poétique.
Uri Schulevitz : **L'Aube** (72 F). En entr'ouvant les yeux, le regard embrasse le paysage bleuté que caresse l'aube naissante. Progressivement, la lumière pénétrée par le silence de la nature devient musique. L'image révèle, au sens photographique du terme, le premier matin du monde. La transparence de l'aquarelle dissipe les brouillards qui cachaient le lac et la montagne; le soleil pétille et triomphe de la nuit.
Leith Douglas Morton, Yukuo Marakami : **Le Renard** (85 F). De minutieuses et précieuses illustrations suscitent un vagabondage poétique. Ces rêveries colorées sont unies entre elles par l'exquis personnage du renard, animal mythique qui représente le fantastique dans les contes japonais.

■ Chez *Françoise Deflandre*, Anne Wescott Dodd, trad. Dominique Wanin, Françoise Deflandre, ill. Henri Sorensen : **Empreintes et Ombres** (68 F). Au fil des heures, la lumière cerne les signes qui balisent le paysage alors que l'ombre efface les traces. Un délicat traitement aquarellé accompagne cette vision de la campagne durant les quatre saisons.

■ À *L'École des Loisirs*, Pascale Taklanti : **Jojo Rigolo** (62 F). Comment ranger une chambre d'enfants ? Les uns veulent jeter ce qui est cassé, les autres veulent tout garder. Quelle solution trouver ? Créer un nouveau jouet à partir des morceaux des uns et des autres. Le

graphisme très lisible, les personnages dynamiques sont bien adaptés à un public de jeunes lecteurs...
Lena Landström, trad. Marc de Gouvenain : **Madame Hippopotame** (68 F). Même les parents ont droit à leur quart d'heure de tranquillité ! Maman Hippo entend bien avoir une cabine de bains où faire ses ablutions loin du regard des enfants.
Philippe Corentin : **Patatras !** (76 F). Un livre pour les tout petits lecteurs partagés entre la peur et le ravissement quand ils découvrent que le loup est incapable de voir les lapins cachés aux quatre coins de la page. Un texte parlé, fait pour être lu à haute voix; des personnages hauts en couleurs dont la silhouette pittoresque est dessinée avec fantaisie par Philippe Corentin.
Une nouvelle série de livres cartonnés découpés créés par Claude Ponti : **Derrière la poussette** ; **Dans le loup** ; **Sur le lit** ; **Dans la pomme** (34 F chaque). On retrouve dans ces petits objets destinés à de jeunes enfants, la qualité graphique, la précision du trait qui conféraient leur charme aux deux premiers albums d'Adèle. Les fantasmes sont d'autant plus exquis qu'ils sont issus de la réalité quotidienne ; jamais confusion ne causa un tel plaisir !
À *L'École des Loisirs-Loulou et compagnie*, Bénédicte Guettier : **Pour qui ce petit bisou ?** (58 F) Un imagier graphique où les rondeurs d'un trait schématique cernent avec une tendre bonhomie les objets chéris de l'univers quotidien du bébé.
À *L'École des Loisirs-Pastel*, Una Leavy, trad. Claude Lager , ill. Peter Utton : **Une nuit d'orage** (72 F). Le renversement de la situation apporte une solution à un problème bien connu. L'enfant parvient à maîtriser sa crainte en rassurant son nounours effrayé. Les arguments qu'il trouve sont si convaincants qu'ils mettent fin à sa propre peur.
Claude Masurel, ill. Laurent Liénard : **Sacha perd tout** (49 F). Un petit ours fait l'apprentissage de la vie quotidienne entre Papa et Maman ; peu original mais gentiment sécurisant.
Suzanne Strub : **Je n'ai vraiment pas de chance** (59 F). L'éternelle rivalité entre deux sœurs, distanciée à l'aide d'une technique qui mélange crayons de couleurs et papiers découpés. La mise en pages ouverte s'étire sur un long format à l'italienne qui permet au conflit de se dénouer en douceur.
Christine Harris, trad. Claude Lager, ill. Helen Ong : **Plus loin que la lune** (72 F). Un enfant déporté dans un camp de transit se souvient des jours heureux. La sensualité d'une technique illuminée par la chaleur de la gouache atténue la dureté de la situation présente.

Marcel et André, ill. P. Pratt, Gallimard/Le Sourire qui mord

■ Chez *Gallimard*, Frances Thomas, trad. Marie Farré, ill. Ruth Brown : **L'Ours** (74 F). Le plaidoyer contre le dressage, l'exhibition d'un animal sauvage, se situe dans la lignée de la défense de la nature que peint avec beaucoup de talent l'illustratrice anglaise. Au-delà du message écologique, le statut de la bête asservie permet à l'auteur d'évoquer avec gravité la condition d'un homme que l'âge et la solitude ont condamné à une vie recluse.
Kate Banks, Georg Hallensleben, trad. Anne Krief : **Baboon** (70 F). Une histoire sensible où la découverte du monde se fait à travers la vision nuancée et affectueuse d'une mère qui tempère les généralisations hâtives du petit novice. L'emploi d'une illustration picturale rend heureusement compte de cette générosité et visualise le climat de tendresse qui accompagne une initiation réussie.
Helme Heine, trad. Yves-Marie Maquet : **Hans et Henriette** (80 F). Le style graphique de Heine sur lequel reposent toutes ses histoires se présente ici comme un mélange des deux périodes qui le caractérisent : poétique et caricaturale. Bien que le couple qui symbolise ce métissage se donne la main, l'alliance n'est pas toujours évidente.

■ Chez *Gallimard-Le Sourire qui mord*, Pierre Pratt : **Marcel et André** (59 F). Le livre qui a obtenu le Totem Album de Montreuil est un petit pastiche malicieux et réussi de *La Partie de Campagne* de Jean Renoir. Même franche gaieté, même aspiration conquérante à la liberté que dans les films inspirés par le Front Populaire. Ah ! le beau dimanche sur l'herbe. Marcel et son petit vélo, le chien André qui court derrière, aiment rigoler et, à l'occasion, ne dédaignent pas les plaisirs de l'amour. La truculence de la couleur, la hardiesse amusée du trait, la blancheur du papier étirant

l'illustration jusqu'au hors-champ expriment concrètement la santé, la gaillardise de ce petit monde en goguette.

■ Chez *Grasset*, Raymond Briggs, trad. Éliane Janssen : **Lili et l'ours** (110 F). La chaleureuse et grandiose figure d'un animal imaginaire illumine la vie d'une petite fille souvent livrée à elle-même. Les parents malgré un emploi du temps chargé demeurent attentifs et même s'ils ne croient pas à la présence de l'ours, ils font preuve de compréhension. Le père qui travaille à la maison a conscience du rôle substitutif représenté par cette image rassurante. L'intérêt du livre repose sur le rapport entre le texte et l'image, cette dernière servant à visualiser le caractère fantastique du récit. La simultanéité des deux univers –réel et imaginaire– est marquée par une alternance de grandes illustrations et d'un découpage séquentiel ; la suite des vignettes souligne la qualité de la relation qui unit l'enfant et les parents ; les grandes images expriment l'explosion d'une imagination enfantine que ne bride pas encore l'exigence rationnelle des adultes.

■ Chez *Gründ*, Gina Wilson, trad. Monique Souchon, ill. David Parkins : **Le Chat-qui-rôde** (59 F). Une illustration où l'utilisation d'une technique picturale sombre, cernée d'un trait épais, souligne avec beaucoup de malice la noirceur d'un personnage qui cache bien son jeu : noir c'est noir ! ou l'histoire d'un gros dur, amoureux fou d'une petite chatte blanche.
Scoular Anderson, trad. Ariel Marinie : **Un Château en Écosse** (59 F). Sur le même principe que *Charlie* mais avec un style graphique humoristique qui renouvelle le genre, l'illustration fourmillante de détails se prête à l'investigation curieuse et tenace des apprentis détectives.

Quand Papa a rencontré Maman, ill. H. Tullet, Hachette

■ Chez *Hachette Jeunesse*, Hervé Tullet : **Comment Papa a rencontré Maman** (75 F). Encadré dans un faire-part en carton, le moment unique où en traversant la rue, une piétonne et un chauffeur de « dodoche » ont éprouvé un coup de foudre qui a scellé à jamais le couple parental. Tous les enfants rêvent de savoir comment leurs parents se sont rencontrés, ceux-là ont été réunis par un feu tricolore qui passait du rouge au vert et « lycée de Versailles ». Le petit trou par lequel on regarde à l'intérieur du livre n'est pas le signe d'un voyeurisme malséant mais le symbole de la légitime curiosité qui accompagne la quête du roman familial.

■ Chez *Kaléidoscope*, Michael Foreman, trad. Isabel Finkenstaedt : **Papa ! je ne dors pas** (72 F). Éternel refrain dont l'humour repose sur la dure expérience de l'auteur qui est aussi un père. La mère d'emblée déclare forfait, le père convaincu de l'autorité masculine et donneur de leçon entreprend de compter les moutons pour endormir l'enfant récalcitrant ; mais toute la faune exotique défile sans succès !
David McKee, trad. Élisabeth Duval : **Encore toi, Isabelle ?** (72 F). La pétomanie est un jeu d'enfants que les adultes apprennent à réprimer en public. Cette petite effrontée d'Isabelle exerce ses talents en classe ! Le graphisme un peu statique de McKee s'attarde sur des situations rigolotes, les figent ; la couleur acidulée souligne l'insolence du texte. Les jeunes lecteurs rient sans complexe.
Rob Lewis, trad. Isabel Finkenstaedt : **Duchesse la paresse** (72 F). Se rappelle-t-on aujourd'hui que les chats embarquaient sur les navires pour faire la chasse aux rats ? Mais quand le marin à quatre pattes s'avère incapable de croquer les souris, il risque fort de finir dans la marmite du cuistot. Le graphisme faussement naïf souligne le côté roublard de l'animal.
Kevin Henkes, trad. Élisabeth Duval : **Oscar** (72 F). Le charmant rejeton de la famille souriceau créée par Henkes, veut être considéré comme un grand et pour ce faire il doit abandonner son doudou...dur ! dur ! alors, petit à petit, il le découpe en morceaux pour ne pas avoir l'air....

■ Chez *Mango*, coll. Les petits papiers, Bruno Heitz : **Monsieur Buvard** (55 F). Jeu de mots sur le buvard qui boit et devient noir, relancé avec beaucoup d'esprit par un graphisme alerte et vif. Un découpage séquentiel gère habilement le caractère narratif de l'utilisation raisonnée des collages faits avec différentes qualités de papier.

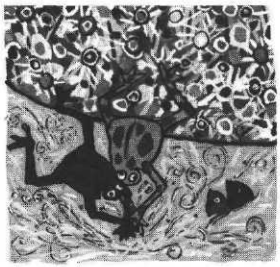
N O U V E A U T É S

■ Au *Père Castor-Flammarion*, Marie Colmont, ill. Gerda Muller : **Marlaguette** (72 F). Une reprise mais aussi une nouvelle mouture d'un grand classique des albums traditionnels du Père Castor. L'agrandissement du format permet à Gerda de donner plus d'ampleur, de brio aux illustrations d'origine qui collent étroitement avec le texte.
Martin Waddell, trad. Rose-Marie Vassallo, ill. Penny Dale : **Des Ours...encore des ours !** (69 F) Un ours c'est bien, deux ours passe encore, mais trois, quatre, cinq, bonjour les dégâts ! Les grands manquent vraiment d'imagination mais le petit a un cœur assez gros pour y loger toutes les peluches reçues en cadeau.

■ Aux Éditions *Rivages*, Alain Le Saux : **La Maîtresse n'aime pas** (129 F). Alain Le Saux aime jouer avec les mots, ils le lui rendent bien ; quand l'illustration fait mouche, l'extravagance frise le délire. Car tous les écoliers, toutes les maîtresses d'école fonctionnent selon des stéréotypes hilarants quand la caricature s'en mêle.

La Maîtresse n'aime pas,
ill. A. Le Saux, Rivages

■ Aux *Éditions du Rouergue*, Isabelle Simon, Olivier Douzou : **Les Petits bonshommes sur le carreau**



En t'attendant,
ill. F. Gaston-Dreyfus,
Éd. du Rouergue

(72 F). Avec retenue, les figures en pâte à modeler, photographiées derrière une vitre embuée, racontent l'histoire grave et douloureuse des exclus, des SDF, des clochards. L'emploi de couleurs volontairement ternes, froides, réchauffées par la splendeur déchue d'affiches déchirées, la présence de matériaux pauvres traduisent avec beaucoup d'efficacité et d'attention l'univers de la rue où vivent les sans-abri. Le texte retient son souffle et évite pudiquement les effets faciles.
Nathalie Léger-Cresson, ill. Fabienne Gaston-Dreyfus : **En t'attendant** (72 F). D'où je viens ? Qui ne s'est posé cette question existentielle à laquelle il est répondu ici à l'aide d'un style figuré résolument moderne. La qualité plastique de l'illustration, la simplicité d'un texte informatif permettent de le ranger dans diverses catégories : documentaire, livre d'art mais surtout superbe livre d'images où la couleur hardie, le dessin fougueux témoignent de l'élan qui est à l'origine de la vie.

■ Au *Seuil Jeunesse*, Joëlle Jolivet : **Images et mots** (75 F). Un abécédaire original qui atteint l'objectif annoncé par le titre. Sur des cartes volantes, des lettres, des mots et des images dissociés qu'il faut assembler en suivant la cohérence alphabétique. Un graphisme résolument moderne et enlevé, une bien belle manière d'apprendre en s'amusant et de vérifier ses acquis.
Kveta Pacovskà: **Rond Carré**. Le livre-jeu des formes (149 F). Certes le style graphique est toujours aussi séduisant, la couleur toujours aussi allègre, l'exigence plastique aussi présente, mais le jeu sur les figures géométriques est attendu. Les procédés d'animation ne suscitent pas ces éblouissantes découvertes auxquelles cette remarquable artiste tchèque nous avait habitués dans ses précédents ouvrages publiés en français.

Images et mots,
ill. J. Jolivet, Seuil Jeunesse

■ Chez *Syros*, Anne Brouillard : **Il va neiger** (98 F). Une subtile variation sur l'utilisation de la gouache dans des teintes sombres, soudain éclairées par le blanc. La rêverie poétique d'une artiste sensible aux jeux de la lumière, aux métamorphoses d'un paysage modifié par un phénomène atmosphérique auquel son caractère exceptionnel, sous nos cieux, conserve un aspect féerique.

C.A.P.